



Das Risiko isst mit: Verbotene Substanzen im Pferdefutter. | Quand manger devient un risque: substances interdites dans la ration des chevaux.

Doping aus dem Hafersack

Produits dopants dans la mangeoire

Gedopt wird auch im Pferdesport. Nur wird dort die Leistung der Tiere gesteigert und nicht jene der Menschen. Das kann durchaus unbeabsichtigt geschehen, wie eine Bachelorarbeit zeigt – über ganz normales Futter.

Der Schock bei Steve Guerdat, dem Olympiasieger von London im Springreiten, sass tief. Zwei seiner Pferde waren nach einem Turnier im Mai 2015 positiv auf Doping getestet worden. Im folgenden Herbst dann die Erlösung: Der Schweizer konnte nachweisen, dass er nicht mutwillig gedopt hatte. Vielmehr liessen sich die auffälligen Blutproben auf verunreinigtes Futter zurückführen.

In ihrer Bachelorarbeit hat die Agronomiestudentin Noémie Zink das Problem aufgegriffen und Futtermittelproben aus der Schweiz und dem Ausland auf neun verschiedene natürliche Dopingsubstanzen untersucht – mit Schwerpunkt Opioidalkaloide aus Schlafmohn.

Keine absolute Sicherheit

Unter die Lupe genommen hat sie sechs gängige Futtermittel wie Heu, Hafer oder Sojaextraktionsschrot. Resultat: Bei allen Sorten ist sie fündig geworden. Doch die Konzentration der Stoffe war immer tief und hätte die Leistung der Pferde nicht beeinflusst. Ab welcher Menge eine Dopingprobe positiv ist, ist aber nicht bekannt.

Zu einer Verunreinigung von Futter kann es irgendwo entlang der Wertschöpfungskette zwischen Feld und Verkaufsergal kommen. Pferdebesitzer/innen ihrerseits können mit einer korrekten Lagerung das Risiko verringern. Und: Sie sollten vor Sportanlässen Futtermittelproben aufheben. So können sie bei einem positiven Dopingtest beweisen, dass sie ihrem Tier die verbotene Substanz unbeabsichtigt verabreicht haben. (zo)

Le dopage n'épargne pas les sports équestres. Dans ce cas, ce sont les performances des animaux qu'on augmente et non celles des humains. Or, comme le montre un mémoire de bachelor, les chevaux peuvent aussi être dopés accidentellement – via des aliments tout ce qu'il y a de plus ordinaires.

La consternation était profonde chez Steve Guerdat, champion olympique de saut d'obstacles aux jeux de Londres, lorsqu'il apprit que deux de ses chevaux avaient été contrôlés positifs après un tournoi en mai 2015. L'automne suivant, le soulagement: il put prouver qu'il n'avait pas dopé volontairement ses montures, mais qu'elles avaient été victimes d'une contamination alimentaire.

Afin d'approfondir la question dans son travail de bachelor, Noémie Zink, étudiante en agronomie, a analysé des échantillons d'aliments pour animaux provenant de Suisse et de l'étranger. Elle y a recherché neuf substances dopantes naturelles, en particulier les alcaloïdes du pavot somnifère.

Aucune certitude absolue

Elle a examiné six types d'aliments courants, tels que foin, avoine ou tourteaux de soja. Résultat: il y avait des spécimens contaminés dans toutes les catégories! Toutefois, il s'agissait toujours de traces, pas de quoi affecter la performance des chevaux. En revanche, on ne sait pas à partir de quelle teneur le contrôle antidopage est positif.

Du champ au point de vente, la contamination peut survenir tout au long de la filière. Les propriétaires de chevaux peuvent réduire les risques en stockant correctement les produits. De plus, avant une compétition, il leur est conseillé d'échantillonner les aliments dont ils ont nourri leurs animaux. Ainsi, en cas de contrôle positif, ils seront en mesure de prouver que le dopage était accidentel. (zo)